

**Wanda Landowska.** Née à Varsovie le 5 juillet 1879 Wanda Landowska est morte à Lakeville (Connecticut, États-Unis) le 16 août 1959, est une pianiste et claveciniste polonaise, considérée comme une des personnalités les plus importantes dans la renaissance du clavecin au début du XX<sup>e</sup> siècle, même si cette influence paraît aujourd'hui datée au regard des progrès de la connaissance de la musique ancienne et de l'évolution de sa pratique. Écoutons-la, au clavecin, dans une partita de Bach, dont elle affectionnait tant l'œuvre :

J.-S. Bach, « Partita n° 1 » (extraits) : <http://www.musicalitis-ressources.com/node/185>

Ayant dès l'enfance étudié le piano, elle fait ses études au Conservatoire de Varsovie, puis part pour Berlin afin de s'y perfectionner et d'y étudier la composition. Son premier univers sonore est celui de Hans von Bülow et du post-romantisme des orchestres symphoniques. Mais son attirance pour la musique ancienne, son sentiment que celle-ci doit être jouée sur des instruments d'époque jalonnent sa vie entière : elle va la consacrer à une résurrection de la musique ancienne et baroque à travers l'un de ses instruments majeurs, le clavecin. En 1900, elle s'installe à Paris, en tant que pianiste et épouse Henri Lew, journaliste, lui aussi polonais. Elle devient professeur à la *Schola Cantorum*, poste qu'elle gardera jusqu'en 1913. En 1909, elle publie son premier livre *Musique ancienne*. Durant cette période, elle participe à plusieurs concerts, principalement au piano, parfois au clavecin. Elle fait aussi une tournée en Russie, jouant notamment dans la propriété de Léon Tolstoï (24 et 25 décembre 1907). Insatisfaite par sa recherche de clavecins anciens en état de jouer, elle commande à la maison Pleyel la construction d'un « clavecin » qu'elle inaugure en 1912 au festival Bach de Breslau. Grand, lourd, comportant de nombreuses pièces métalliques, son clavecin ressemble assez peu aux instruments anciens. Sa sonorité, puissante et métallique, ne convient plus de nos jours aux musiciens spécialisés dans l'époque baroque, qui recherchent des instruments moins imposants et plus proches de ceux sur lesquels jouaient Couperin, Bach ou Scarlatti. Elle rencontre un succès grandissant en France comme à l'étranger et obtient même la création d'un poste de professeur de clavecin à la *Musikhochschule* de Berlin, le premier créé dans le monde. Se trouvant en Allemagne au moment de la déclaration de la Première Guerre Mondiale en août 1914, elle y est retenue prisonnière sur parole et donne des cours à Berlin jusqu'en 1919. Henri Lew meurt dans un accident de voiture à la fin de ce séjour en Allemagne. Revenue en France en 1919, elle enseigne à la *Schola Cantorum* de Bâle et à l'École normale de musique de Paris (1921-1922), puis fait une tournée en Espagne, participant à la création d'une œuvre de Manuel de Falla (1923). En 1925, elle achète une propriété à Saint-Leu-la-Forêt. En 1927, souhaitant transmettre ses convictions et son savoir, elle y crée l'*École de musique ancienne* pour des clavecinistes, des pianistes ou des chanteurs du monde entier. Elle forme de nombreux élèves, notamment Isabelle Nef, Ralph Kirkpatrick, Rafael Puyana, Aimée van de Wiele, Ruggero Gerlin... André Schaeffner a assisté aux premiers cours. « Séminaire d'études de la musique ancienne », tel est le sous-titre que mériterait une pareille école, en donnant au mot de « séminaire » son vieux sens qu'il a gardé dans les universités germaniques. C'est à Bach et à Mozart, ou à leurs contemporains, que l'interprétation est proposée. « Bach, Mozart, les clavecinistes français ou italiens devenant la base d'une nouvelle culture musicale. Et le mot de culture ne risque pas ici d'être pris dans un sens vague, mais avec tout ce qu'il sous-entend de technique, d'élargissement intellectuel et de valeur morale. Car ce qu'il y eut de plus remarquable à ces cours d'interprétation ce fut, en même temps que la présence de pianistes, de violonistes, de chanteuses, celle de critiques musicaux, de musicologues, de critiques et d'esthéticiens d'autres arts, venant trouver auprès du jeu charnel et inspiré, auprès des explications si lucides de Wanda Landowska, le mot exact, l'émotion authentique, l'excitation d'idées qu'ils recherchent également dans l'examen technique des arts plastiques mais dont les pâles et futiles concerts dits de musique ancienne ne pouvaient donner le moindre équivalent.

C'est par le geste même dont Wanda Landowska brise avec l'ordinaire musicologie qu'elle nous en restitue une conception neuve, plus saine et féconde. Il ne s'agit point de râcler des instruments discords et qui sentent l'antiquaire, mais d'*interpréter* Bach ou Mozart dans les seules conditions de pureté et d'intensité sonores. Il est un temps pour le musée et pour le dictionnaire ; il en est un autre où l'on se livre à la musique, toute pudeur jetée » (André Schæffner, *La Revue Musicale*, 9<sup>e</sup> année, n° 2, 2 décembre 1927, p. 162-163). Quelques années plus tard, le 14 mai 1933, elle donne la première exécution publique au clavecin des *Variations Goldberg* de Bach qu'elle travaille depuis quarante-cinq ans. Comme Felix Mendelssohn-Bartholdy l'avait fait un siècle plus tôt avec la *Passion selon Saint Matthieu*, Landowska réussit à imposer l'œuvre, contribuant avec d'autres tels Pablo Casals à la réhabilitation de la musique de Bach. Le 10 juin 1940, quelques jours avant l'arrivée des Allemands à Paris, elle quitte Saint-Leu et part pour le Midi ; elle reste ensuite pendant un an et demi en Zone libre, dans les Pyrénées-Orientales ; puis après des concerts en Suisse, elle part aux États-Unis où, à l'âge de soixante-trois ans, elle commence une nouvelle carrière et poursuit avec enthousiasme sa vocation en enseignant, en donnant des concerts et en réalisant des enregistrements (elle enregistra les quarante-huit « Préludes et Fugues » du *Clavier bien-tempéré* de Bach à l'âge de 70 ans). Sa disciple et compagne, Denise Restout, a traduit et édité ses écrits sur la musique, entre autres *Musique ancienne*, et *Landowska on Music* (Londres, 1965). Wanda Landowska, fut décorée par les gouvernements français et polonais, et gagna l'estime du monde musical international. De grands compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle composèrent des œuvres pour elle, comme Manuel de Falla et Francis Poulenc.

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia